

JEANNE BENAMEUR

Profanes

roman

ACTES SUD / LEMÉAC

à Oscar Z
à Antoine C

Ils sont là, derrière la porte. Il ne faut pas que je rate mon entrée.

Maintenant que je les ai trouvés, tous les quatre, que je les ai rassemblés, il va falloir que je les réunisse. Réunir, ce n'est pas juste faire asseoir des gens dans la même pièce, un jour. C'est plus subtil. Il faut qu'entre eux se tisse quelque chose de fort.

Autour de moi, mais en dehors de moi.

Moi qui n'ai jamais eu le don de réunir qui que ce soit, ni famille ni amis. À peine mon équipe à la clinique, parce qu'ils y mettaient du leur. Je leur en savais gré. Ce n'est pas la même affaire dans une clinique, les choses se font parce que sinon c'est la vie qui part. Ce n'est pas autour de moi qu'ils étaient réunis, c'était contre la mort. Et ça, c'est fort.

Là, j'ai su tenir ma place.

J'ai quatre-vingt-dix ans. J'ai à nouveau besoin d'une équipe.

Il faut que ces quatre-là, si différents soient-ils, se tiennent. Pour mon temps à venir. Je m'embarque pour la partie de ma vie la plus précieuse, celle où chaque instant compte, vraiment. Et j'ai décidé de ne rien lâcher, rien.

Les quatre, là, derrière la porte, je les ai choisis avec soin, tant que ma conscience est aiguë. Pas question qu'on me colle n'importe qui pour s'occuper de ma carcasse quand il sera trop tard pour choisir. J'ai encore toutes mes facultés intellectuelles et physiques, même si le corps fatigue trop vite, regimbe et pousse trop la douleur dans les articulations. Je n'ai pas besoin d'eux aujourd'hui, mais j'ai toujours su anticiper.

C'est ce qui a fait de moi un bon chirurgien.

Un bon chasseur aussi.

Un paradoxe, oui, il a toujours fallu une once de mort dans ma vie.

Les bêtes tuées en plein élan, c'était mon tribut à payer. Juste "redonner la vie" à des patients, ç'aurait été se prendre pour Dieu. La chasse, c'était ma façon de garder l'équilibre. Je n'y prenais pas vraiment de plaisir. Je buvais avec les autres après, je festoyais aussi. Et je retournais à la clinique.

J'ai arrêté la chasse le jour où je n'ai plus opéré.

Depuis j'ai eu le temps de réfléchir, de décider. Pas de pourriture dans le vivant, alors pas d'arrêt. C'est l'arrêt du désir qui fait le nid à tout ce qui crève. Plus d'élan, plus de vie.

Et moi je veux vivre. Pas en attendant. Pleinement.

J'ai trop vu comment ça se passait pour ceux qu'on appelle "les patients". C'est dans les chairs aussi, leur "patience". C'est cette "patience" que j'ai essayé d'extraire chaque fois que j'opérais. Cette patience-là n'est pas une vertu, quoi qu'on en dise. J'y ai mis toute ma science de bon chirurgien.

Ça ne suffisait pas pour en faire des vivants.

Juste des guéris.

Je les voyais revenir pour leurs contrôles. Ils s'étaient déjà fait reprendre par leur vieille patience. Oh souvent bien douce en apparence : une épouse, un père, un enfant... allez savoir comment on s'y prend pour retourner la médaille et faire de la mort avec du vivant ! Ils étaient repris dans le mou, le gris, le bon terne familial qui gomme les aspérités. Quand la vie la mort c'est tout comme, il n'y a plus rien à craindre, finalement, une sorte de confort, la vie s'éteint au creux de chaque jour de chaque nuit, alors on peut y aller, les yeux fermés d'avance. Au revoir docteur !

Je connais la musique. Marche funèbre sous couvert d'élégie, non merci ! À mon âge je ne peux pas me permettre.

Je veux des couleurs franches. C'est le printemps. C'est mon anniversaire. Je suis né au mois de mai, le mois des fleurs, le mois où on sent bien que les jours prennent la lumière plus longtemps. On peut rêver à l'été.

Pour mes quatre-vingt-dix ans je m'offre une équipe pour la vie. Une drôle d'équipe.

Et mon notaire a beau me mettre en garde, je sais ce que je fais. Oui, ma maison est pleine de choses précieuses... et vendables ! Et oui, ils auront chacun une clef et une chambre et ils pourront s'en servir à leur guise en dehors de leurs heures de service. Et alors ?

Il m'a dit Mon cher Octave vous faites entrer les loups dans la bergerie. "Les loups dans la bergerie", quelle expression ! J'ai mis presque un an à les

trouver, ces quatre-là. Et j'en ai vu, du monde. Je les ai reçus moi-même, tous ceux qui avaient répondu à ma drôle d'annonce. Dans mon cabinet, en bas. Et j'ai retrouvé tout ce que je croyais avoir perdu : le sens de la peau, du regard, de la chaleur ou du froid d'un corps sans même le toucher, juste assis là, à mon bureau, et eux en face. Rien que cette sensation aiguë de connaître quelqu'un par tout ce qu'il émet à son insu, animal, c'était un bonheur. Toutes mes perceptions aiguës à nouveau. Oui, un bonheur retrouvé.

Ces quatre-là, ils me vont. Du mouvement qui n'attend que le déclic, ils en ont, et du fort. Je sais flairer ça.

Entre eux et moi, ça passe.

J'ai voulu être seul pour les recevoir. Comme j'ai été seul pour les choisir. Mon cher notaire a proposé de m'assister. Il tient à protéger mes intérêts mais je crois surtout que c'est sa curiosité qui est avivée. J'ai refusé bien sûr.

Je suis le maître de maison et j'entends le rester. Je compte aussi sur elle, la maison, pour m'aider à les réunir. Il y a encore un peu de l'esprit de Claire dans ces murs. C'est bien.

Et s'il y a un loup dans cette bergerie, depuis longtemps, c'est moi.

J'ai poussé la porte. Trois femmes dans mon grand salon, ça faisait longtemps... Elles ne m'ont pas entendu, je n'ai pas pris ma canne. Je profite du moment, suspendu, pour les contempler.

La petite Béatrice assise, la tête tournée vers le jardin, les cheveux relevés, la nuque droite. Yolande, debout, les mains appuyées ferme au dossier d'une chaise, bras tendus, le regard au sol. Et Hélène, accoudée à la cheminée, comme un oiseau sur un pied, fine, à peine posée. Aucune ne parle et cela renforce mon sentiment d'être face à un tableau.

Le quatrième, comme s'il avait senti ma présence, est entré par la porte-fenêtre du jardin. Son arrivée met tout en mouvement. Puisqu'il s'avance vers moi, elles me voient.

Béatrice s'est levée, a tiré sur sa robe, un geste qui me fait sourire. Comme si à cet âge on avait besoin de cacher ses jambes!

Elles s'approchent toutes les trois ensemble et je repense au jour extraordinaire où un groupe de biches, quatre cinq peut-être, est venu vers moi, en forêt, quelques pas très lents avant de sentir le chasseur, se retourner d'un même mouvement et s'enfuir.

La grâce de leur approche, c'était ce frémissement retenu dans tout le corps. J'étais fasciné. Elles aussi.

Je souris aux trois femmes, leur désigne les fauteuils installés par Mme Lemaire, ma gouvernante. Elle aurait bien aimé rester, elle aussi, pour les voir, je le sais. Elle tournicotait dans la maison, ne se décidait pas à partir. Je lui ai fermement conseillé de ne pas se mettre en retard. Elle a compris. Mme Lemaire est une perle. C'est elle qui s'occupe de la maison depuis des années. Mon idée d'y faire entrer quatre inconnus ne lui plaît pas plus qu'à mon notaire, évidemment.

Elle a fait claquer la portière de sa petite voiture au bas des marches du perron, sa façon de me signifier sa désapprobation. J'ai souri. C'est bien, ça ne dure que le temps d'un claquement de portière. Demain, quand elle reviendra, elle me dira comme d'habitude Alors monsieur, la nuit a été bonne? et je répondrai Parfaite, madame. J'ai relu l'Ecclésiaste. C'est notre plaisanterie du matin. Je dors peu, je lis. La première fois que je lui ai fait cette réponse elle a demandé :

— Les quoi?

— L'Ecclésiaste. Avec un *l*. C'est un des livres de l'Ancien Testament.

— Mais je croyais que la messe et tout ça, vous n'en aviez rien à faire...

— Eh bien je ne vais pas pour autant me priver de lecture intéressante, chère madame. Il n'est pas nécessaire d'être religieux pour apprécier ces textes. Ils sont à tout le monde, non?

Elle était restée silencieuse mais au moment de partir, elle m'avait demandé "Quand même, à quoi ça vous sert de lire ça?"